



Institut Ricci  
Centre d'études chinoises

---

Bai Tongdong 白彤东<sup>1</sup>

## *Un Etat-nation supérieur – le système d'un nouvel univers confucianiste<sup>2</sup>*

Publication : Dongfang zaobao, [www.dfdaily.com](http://www.dfdaily.com), 09/12/2014

Traduction : François Hominal et Michel Masson

Ces cent dernières années, le monde intellectuel chinois convenait que la Chine avait été vaincue par l'Occident parce que la Chine en était au stade pré-moderne alors que l'Occident était déjà entré dans les temps modernes. Une caractéristique importante de l'entrée de ce dernier dans les temps modernes, tient à ce qu'il avait pris la forme d'États-nations, et en particulier la forme de pays constitués de peuples liés par le sang. Ces liens faisaient du pays une famille élargie, ce qui lui permettait d'être uni dans la lutte contre le même ennemi. En ce qui concerne la Chine, il y a eu des clans familiaux, il y avait l'Univers<sup>3</sup>, mais il n'y avait pas de pays et encore moins de patriotisme<sup>4</sup> ; telle est l'une des raisons de l'apathie des Chinois. Ainsi, Lucian Pye (1921-2008), universitaire américain de droite et sinologue, déclarait que la Chine est une civilisation qui fait semblant d'être devenue un État-nation, mais dans les temps modernes, les Chinois et les Occidentaux se sont efforcés de faire entrer la Chine dans le cadre de l'État-nation moderne. Des intellectuels et des politiciens comprenaient que c'était non seulement très important pour la renaissance de la Chine, mais aussi pour la paix mondiale. Et ce, parce que la Chine traditionnelle faisait appel à un système de l'Univers, où la Chine se trouvait au centre du monde, les autres pays étant invités à présenter leur tribut ; par conséquent il n'était pas possible d'avoir avec les autres pays des relations sur un pied d'égalité. Si la Chine n'avait pas abandonné son système d'Univers, sa

---

<sup>1</sup> Né en 1970 à Pékin. Diplômé à Beida dans la spécialité physique nucléaire. Docteur en philosophie à Boston University. Actuellement, professeur au département de philosophie de Fudan.

<sup>2</sup> Source chinoise : <http://www.peacehall.com/news/gb/pubvp/2014/12/201412101848.shtml#.VJmVQv88KA>

<sup>3</sup> Ce mot traduit ici l'expression *tianxia* 天下, littéralement « sous le Ciel », c'est-à-dire la partie de la Terre, représentée par un carré, se trouvant sous le Ciel supposé rond et donc au centre du monde.

<sup>4</sup> Ces considérations ont été développées par Liang Shuming 梁漱溟, dans son ouvrage : *Les idées maitresses de la culture chinoise* (zhongguo wenhua yaoyi 中國文化要義), trad.fr. Michel Masson, Le Cerf, 2010.

renaissance aurait nécessairement menacé le système international et l'ordre international existant. Donc, en cent ans, nous nous sommes efforcés de nous transformer en un État-nation. Quant aux destructions qui accompagnèrent la transformation des aspects traditionnels spirituels et matériels, c'était le prix à payer devant l'autel de l'État moderne.

### *L'État-nation en tant que programme*

Mais l'ironie fut que, alors que certains parmi nous attendaient impatientement que la Chine lève haut la bannière de l'État-nation et rejoigne la forêt des États modernes (occidentaux), les pays occidentaux en partant de leur propre expérience, se sont laissé guider par leurs seuls intérêts nationaux et ont suivi une politique de puissance et d'antagonismes, et cela conduisit aussi à des bouleversements et à des guerres. Les États-nations partis plus tard, comme l'Allemagne nazie et le Japon militariste, furent les premiers à suivre une ligne « d'abord s'enrichir, puis se venger ». Ainsi, l'Occident concocta la formule que « les droits de l'homme sont au-dessus de la souveraineté » et tenta d'exalter l'État-nation, et s'en servirent pour critiquer la Chine en tant qu'État-nation.

Alors une question se pose : le chemin qui mène des États-nations à l'affirmation « les droits de l'homme sont au-dessus de la souveraineté (nationale) », est-il celui de la modernisation par lequel il faut passer ? Si c'est vrai, nous aurions mieux fait de continuer à suivre l'Occident tout en étant soupçonnés et critiqués. Mais il se peut que les choses ne soient pas comme ça.

Comme je l'ai souligné en divers endroits, la Chine des Zhou occidentaux<sup>5</sup> et l'Europe médiévale sont des systèmes où la seule classe de l'aristocratie s'occupait et administrait les affaires. Que l'on regarde les relations de haut en bas ou de bas en haut, les princes n'avaient aucun droit absolu sur la terre. Dans la chute d'un tel système, tous les degrés de la noblesse en s'appuyant sur leurs propres forces, furent impliqués dans de confuses guerres meurtrières. Ceux qui en sortirent finalement vainqueurs dirigèrent de grands pays par le territoire et la population, et au-dessus d'eux, il n'y avait ni un maître de l'Univers ni d'autorité supérieure, et au-dessous, il n'y avait que des nobles qui jouissaient du pouvoir. Ainsi, bien que la période des Royaumes combattants de la Chine n'avait pas le concept d'un État souverain, cependant, en Europe comme en Chine, des États souverains étaient apparus, composés en substance par des humains inconnus les uns aux autres.

Dans ce type de pays, une question importante est celle de savoir sur quoi s'appuie l'unité du peuple ? Toute entité politique doit avoir un facteur de cohésion interne, sinon ce n'est qu'un agglomérat. Le facteur de cohésion interne à l'époque féodale ne s'appliquait pas aux grands groupes d'humains inconnus les uns aux autres. Les penseurs et les politiques de l'époque des Printemps et des Automnes et des Royaumes combattants<sup>6</sup>, tout comme aux débuts de l'époque moderne en Europe, ne pouvaient pas ne pas répondre à la question de l'origine de la cohésion nationale dans ces grands pays peuplés de personnes étrangères les unes aux autres.

---

<sup>5</sup> Ou Zhou antérieurs, dynastie ayant régné de -1046 à -771.

<sup>6</sup> Les Printemps et Automnes, période de -771 à -476, les Royaumes combattants de -475 à -221. L'ensemble de ces deux périodes est encore appelée « dynastie des Zhou orientaux » (ou postérieurs). La date de -475 est l'une des variantes proposées par les spécialistes.

L'État-nation que l'Europe a développé est une manière de répondre à la question commune de la modernité. Or, à cette question, les Lettrés<sup>7</sup> de la Chine ancienne avaient aussi proposé leurs propres idées. Avant d'examiner les diverses options, nous ne pouvons pas dire que l'Etat-nation était le seul modèle ou le meilleur modèle pour les pays modernes. Cidessous, il serait bien que nous comprenions un peu la solution donnée par les Lettrés.

### *La manière des Lettrés*

Face à la question de la cohésion de personnes étrangères les unes aux autres, Confucius a proposé la « bienveillance » et Mencius a poursuivi son développement avec le « cœur compatissant ». Mencius dit que, si nous voyons tout à coup un enfant sur le point de tomber dans un puits, cela nous alarme. Comme nous n'avons vu qu'un instant cet enfant, nous ne pouvons pas identifier de qui il est l'enfant, aussi cet enfant représente un individu presque abstrait, il représente un inconnu.

Alors, ce que dit Mencius ici est que tout le monde aura vis-à-vis d'un inconnu de la compassion et de la sollicitude. Cependant, Mencius sait aussi d'une manière très réaliste que, si une telle sollicitude est générale, elle n'est pas suffisante pour que nous le transformions en actes (nous pouvons penser à l'incident de la petite Yueyue<sup>8</sup>). Par conséquent, pour que cette forme de sollicitude universelle puisse vraiment devenir un lien entre personnes étrangères les unes aux autres, nous devons cultiver ce bourgeon de bienveillance inhérent à tout un chacun. La méthode pour cultiver le cœur bienveillant que Confucius et Mencius ont découvert, c'est de « juger des sentiments des autres à partir des nôtres », à savoir avec empathie, en partant de ce qui est proche vers ce qui est loin, se pousser jusqu'à l'autre. Et les Lettrés ont trouvé un terrain important pour le développement de la sollicitude, à savoir la famille. Tout le monde (y compris les orphelins) a une famille, a un terrain où on l'éduque et se soucie de lui. À la maison, un enfant reçoit un amour dont il est le centre. En même temps, c'est aussi pour lui le terrain où il apprend pour la première fois l'existence des autres, que les autres sont aussi très importants : « ce bonbon laisse le à ta petite sœur », « grand-mère n'a pas de baguettes et ne peut pas commencer à manger », etc.). Ainsi, nous pouvons comprendre pourquoi la piété filiale et l'amour fraternel, l'éthique familiale était si importante pour les Lettrés. C'est tout différent de ce que racontent ces piétreux confucéens qui croient que l'éthique familiale suffit à inculquer à la populace la loyauté envers le prince.

Confucius a été souvent critiqué pour sa phrase " prince prince, ministre ministre, père père, fils fils<sup>9</sup> », qui possède en fait une signification implicite : ce n'est que si « le prince est prince, le père est père » que l'on peut avoir le respect et l'amour du prince et de ses sujets. Dong Zhongshu a été souvent blâmé pour être l'avocat du pouvoir impérial, il a montré clairement dans un cas de ses *Sentences pénales des Printemps et des Automnes*<sup>10</sup> que le père qui abandonne son enfant et ne le nourrit pas, ne doit pas être traité comme le père de son fils (et celui qui a éduqué cet enfant devrait être traité comme son père). Les Lettrés parlent « d'amour paternel et de piété filiale, et demandent aux enfants de faire une critique

---

<sup>7</sup> Nous traduisons le mot *rujia* 儒家, par « Lettrés » lorsqu'il s'agit de la Chine ancienne ou impériale et « confucéens » de la Chine moderne ou contemporaine.

<sup>8</sup> 小悦悦 : petite fille de deux ans, victime d'un accident survenu en octobre 2011 à Foshan (province du Guangdong) ; sortie seule dans la rue en fin de journée, elle fut renversée par une voiture qui ne s'est pas arrêtée ; une vingtaine de passants passèrent aussi leur chemin sans se pencher sur la petite fille.

<sup>9</sup> *Entretiens de Confucius*, « Yan Yuan » 12/11.

<sup>10</sup> *Chunqiu jueyu* 春秋决狱, recueil de sentences inspirées des *Annales des Printemps et Automnes*, à la rédaction duquel Dong Zhongshu 董仲書 aurait participé.

(conforme aux rites) des opinions erronées de leurs parents ; il y a réciprocité : il ne s'agit pas simplement de déférence absolue de l'inférieur au supérieur. Certes il est indéniable que les Lettrés insistent surtout sur la piété filiale, plutôt que sur la Bienveillance. Mais là aussi, il y a une raison simple : la sollicitude des parents pour leurs enfants en général n'a pas besoin de formation, c'est naturel (instinctif), et la sollicitude des enfants pour les parents doit être éduquée activement, l'importance donnée à la piété filiale est la base pour faire progresser le souci de l'autre.

L'éducation de la sollicitude commence dans la famille et s'étend progressivement vers l'extérieur, au voisinage, puis à la communauté, à la société, au pays, à toute l'humanité et au monde entier. Le niveau ultime de cette formation s'exprime dans « les hommes sont mes frères et tous les êtres sont mes compagnons<sup>11</sup> », c'est-à-dire traiter tous les humains comme des frères, et traiter tout ce qui est sur terre comme des amis. Il y a des gens qui réduisent le comportement de ceux qui ne se soucient que des intérêts privés d'une famille et nullement des autres humains (corruption par exemple), à l'importance que les Lettrés donnent à la famille : c'est la manifestation d'une incompréhension du rôle que les Lettrés donnent à la famille.

Pour certains, cet idéal confucéen d'un amour généralisé est aussi devenu la raison pour laquelle l'amour des Lettrés ne peut pas être limité au pays et ne peut justifier le patriotisme. Beaucoup de manières de parler dans la Chine ancienne semblent expliquer de ce genre d'approche. Les Lettrés confucéens soutenaient les seigneurs et la plèbe « votait avec ses pieds », en choisissant le seigneur qu'ils serviraient et le pays où ils demeureraient. En conséquence, Confucius a avancé "si des gens venus de loin ne servent pas (le prince), l'exercice de la culture et de la vertu y attirerait<sup>12</sup> ", ce qui prédispose à mener une politique d'immigration. Cependant, nous devons voir que l'idéal des Lettrés est une sollicitude générale, mais cette sollicitude n'est pas uniforme.

L'extension de la sollicitude est comme le caillou qui jeté dans l'étang crée des ronds qui couvrent finalement toute sa surface, mais, en même temps, un rond plus proche est plus fort que celui est plus éloigné. Si notre sollicitude pour les voisins est l'extension de celle pour notre famille, l'amour que nous portons à notre famille naturelle est supérieur à celui que nous portons à nos voisins. La cohésion interne du pays repose donc sur l'amour du pays, cette forme d'amour généralisé, mais hiérarchisé, des Lettrés signifie que là où il y a des saints et sages fraternels pour tous, l'amour pour leur propre peuple dépasse et doit aussi dépasser celui pour les inconnus. Mais, en même temps, leur préférence ne signifie pas que l'intérêt du pays est la valeur suprême. Par exemple, en cas d'inondation générale, nous devons d'abord sauver nos compatriotes, mais sans le faire aux dépens des voisins, et sans ignorer la douleur des habitants des autres pays. Un autre exemple est celui de l'opposition certaine des Lettrés à l'expédition punitive contre un pays bienveillant pour défendre un pays tyrannique. Mais, en même temps, leur préférence ne signifie pas que l'intérêt du pays est la valeur suprême. Par exemple, en cas d'inondation générale, nous devons d'abord sauver nos compatriotes, mais en même temps que nous nous occupons de l'inondation de notre pays, nous ne pouvons pas accepter que soient dans l'eau et ignorer la douleur des habitants des autres pays. Un autre exemple est celui de l'opposition certaine des Lettrés à une expédition punitive contre un pays bien gouverné pour défendre un pays tyrannique. Mais, si

---

<sup>11</sup> Les caractères 民胞 et 物與 se trouvent dans un poème célèbre de Zhang Zai 張載 (1020-1077), intitulé Ximing 西銘 « l'Inscription de l'Ouest », qui met en relation les deux grands courants du confucianisme (le courant Ciel/Terre et le courant Cœur-Esprit/Nature humaine).

<sup>12</sup> *Entretiens de Confucius*, 16 Ji Shi, 1.

l'envahisseur n'a pas la visée de protéger le peuple contre une calamité, ou encore si le gouvernement du mauvais pays envahi n'est pas arrivé au stade où le peuple est prêt à se rebeller, la guerre d'auto-défense est alors partiellement ou totalement justifiée.

Par conséquent, les Lettrés reconnaissent un patriotisme faible fondé sur la bienveillance, « mettant la bienveillance au-dessus de la souveraineté ». Le souverain de l'Univers, c'était le souverain de la dynastie des Zhou, les Lettrés brandissant une bannière conservatrice et faisant le Mandat céleste, de sorte que la bienveillance *ren* est devenue le nouveau souverain du monde.

Les premiers Lettrés n'ont pas seulement fait usage de l'amour bienveillant et hiérarchisé pour la cohésion des inconnus, ils ont encore offert un autre mode de cohésion interne, la « différenciation entre les Yi<sup>13</sup> et les Xia ». Ici Huaxia<sup>14</sup> n'a pas de base raciale, mais envoie à une civilisation commune. Il n'est pas question de liens de sang, il suffit que ce soit des gens civilisés, et c'est Huaxia. Vous pouvez être de la race chinoise, le refus de la civilisation fait de vous un barbare. Au cours de la période des Printemps et des Automnes, il y avait plusieurs pays dans le Huaxia [la Chine] (la civilisation). Par conséquent, comme le dit le *Commentaire Gongyang des Annales des Printemps et Automnes*<sup>15</sup>, l'ordre international des Lettrés fonctionne sur une double relation : principautés/Chine et Chine/Barbares.

Globalement, les perspectives de l'identité nationale et de l'ordre international des Lettrés, c'est que leur cohésion est obtenue par les diverses cultures propres des différents pays civilisés (la culture Lu, la culture Qi, etc.). Et tous les pays civilisés, partageant des valeurs communes (Chine), se regroupent pour former une alliance politique. De plus, avec l'amour hiérarchisé, les Lettrés ont donné la base légitime de l'amour du pays et de l'amour de la civilisation. Entre un pays donné et les pays étrangers, entre les pays civilisés et les barbares, les premiers ont la priorité, mais cela ne signifie pas que leurs intérêts soient absolus, et nous allons montrer leur sollicitude à l'égard de l'autre (ceux qui sont plus faibles).

Par des moyens que les Lettrés ne pouvaient pas reconnaître, Qin unifia six pays et jeta les bases d'un empire chinois unifié pendant deux mille ans, d'un pays qui n'aurait plus différentes civilisations, où tous les pays civilisés sont unis en une seule entité. Par conséquent, dans une Chine unifiée, dotée d'une culture spécifique et d'une civilisation globale, les Chinois « ne connaissaient que l'Univers, et non plus les pays » (même si la réalité était l'unification de nombreux pays). Mais, ce n'est qu'à la fin de la dynastie des Qing et au début de la République que nous avons découvert qu'en réalité l'Univers n'est pas unifié. Pour ainsi dire, l'accusation mentionnée ci-dessus que le peuple chinois ne comprend que le modèle de l'Univers<sup>16</sup>, se fonde en réalité sur une analogie erronée.

La Chine a connu un monde analogue à celui d'aujourd'hui avec de nombreux pays, c'était l'époque des Printemps et Automnes et des Royaumes combattants. Le monde d'aujourd'hui, ce n'est que « les Royaumes combattants » mais en plus grand, l'époque de « toutes les écoles de pensée » en plus grand. Les Lettrés ne sont vraiment pas à l'aise pour se servir aujourd'hui du modèle de l'Univers de l'histoire chinoise, mais peut-être celui-ci indique-t-il l'avenir du monde.

---

<sup>13</sup> Les Yi 夷, peuvent être encore appelés « Barbares »

<sup>14</sup> Huaxia 華夏, renvoie aux pays et humains aux origines de la culture et de la civilisation chinoises.

<sup>15</sup> 15<sup>e</sup> année du duc Cheng 成.

<sup>16</sup> C'est-à-dire avec la Chine au centre du monde.

### *La supériorité de la "bienveillance"*

Revenons à la situation aujourd'hui avec tous ces « Royaumes combattants ». En quoi la nouvelle théorie de l'identité nationale et des relations internationales inspirée du confucianisme, est-elle supérieure au modèle de l'Etat-nation ?

Comme mentionné précédemment, face à une question du même genre sur la cohésion de grands pays ayant une population nombreuse de diverses origines, l'Europe a développé le modèle de l'État-nation. Il y a diverses manières de définir la nation, mais capitale est celle que le plus grand nombre de pays adopte, c'est-à-dire une définition de la nation par le sang (la race), et c'est à partir de cette définition que se forme le pays.

Ici, ce qu'il faut clarifier est que cette relation de liens de sang peut être en fait imaginaire. De plus, ce qui s'est réellement passé dans l'histoire est qu'il y eut d'abord un pays, puis, à partir du pays, par des manigances politiques, fut créé le mythe du « un pays, un peuple ». Quoique ce soit un mythe, c'est le point fort de l'État-nation, c'est lui qui donne une forte cohésion interne à l'instar du sang qui se mêle à l'eau. Mais son problème réside précisément en ce que cette distinction entre l'intérieur et l'extérieur est exclusive, absolue. Si à l'intérieur d'un Etat-nation, se trouvent d'autres peuples, ceux-ci se trouveront opprimés par la population majoritaire. Lorsqu'apparaissent des différends entre un Etat-nation qui se construit comme "pur" et d'autres pays, le principe de solution est souvent la loi de la jungle. En d'autres termes, le modèle de l'État-nation, c'est la voie royale<sup>17</sup> à l'intérieur et l'agressivité à l'extérieur, souvent un gouvernement extrêmement bienveillant à l'intérieur, peut en même temps être cruel à l'extérieur. Sur ce point, l'un des meilleurs exemples en est celui du roi des Belges, Léopold II, au XIX<sup>e</sup> siècle. À l'intérieur du pays, il était un promoteur actif de la liberté du peuple, des droits de l'homme et de l'égalité du peuple belge, et à l'extérieur, il a intensifié la colonisation européenne en Afrique, et aussi tué de nombreux Africains de ses colonies.

Au contraire, l'identité fondée sur le confucianisme et les cultures et civilisation traditionnelles chinoises, présente un caractère de tolérance. C'est la raison pour laquelle, en dépit des défaites successives des dynasties de la Chine (Huaxia), la civilisation chinoise a pu perdurer sans interruption. Quand les peuplades nomades arriérées aux plans politique et culturel, ont eu des équipements militaires efficaces, en particulier de bons chevaux – à l'époque des armes blanches, les chevaux et surtout des chevaux de bonne qualité avaient un impact considérable sur la force militaire des pays -, après avoir soumis une dynastie des Huaxia et finalement compris que pour occuper longuement un territoire, il faut adopter le système culturel, éducatif et politique des Huaxia. Aujourd'hui ceux qui sont appelés Han sont en fait d'un sang résultant du mélange d'on ne sait combien de « peuples étrangers ». Lorsque la civilisation Huaxia a, sous l'influence du confucianisme, dirigé la politique et les affaires militaires, outre certaines politiques irraisonnées de puissance, la Chine traditionnelle a le plus souvent adopté la politique d' « attirer les étrangers par la qualité de notre gouvernement<sup>18</sup> » ; ce n'est pas du tout la conquête pure et dure d'un Etat-nation, sans aucun ménagement. Les principes des relations internationales des Lettrés, étaient plutôt de prendre pour centre la bienveillance, de s'opposer à la loi de la jungle, ce qui donne au monde une sorte de paix, mais aussi la possibilité d'une concurrence et de progrès.

---

<sup>17</sup> Les termes « voie royale » et « voie tyrannique » renvoient à des styles de gouvernements décrits dans les Classiques.

<sup>18</sup> *Entretiens de Confucius*, 16 Ji Shi, 1.

Témoin des deux grandes guerres "mondiales" causées par les Etats-nations, les pays occidentaux ont progressivement développé un modèle mondialiste de "droits de l'homme supérieurs à la souveraineté". Il met l'accent sur l'égalité entre les hommes, les droits de l'homme universels, sur des relations internationales qui transcendent les pays et les relations internationales fondées sur les calculs d'intérêts nationaux. Son problème tient à ce qu'il n'a pas de théorie de l'identité nationale. La théorie qu'il suffise que le pays continue à exister en tant qu'entité forme politique, est bancal. Du point de vue pratique, elle oblige chaque Etat à transcender ses intérêts nationaux, pour le bénéfice de toute l'humanité, sur le seul critère des droits de l'homme universels, ça sonne bien, mais c'est mettre la barre trop haut, en fait les pays ne le font pas (si on n'aime pas son pays, comment peut-on aimer vraiment le pays des autres ?!).

Du point de vue confucéen, le modèle de l'État-nation est trop égoïste et exclusif, et le nouveau modèle cosmopolite nouveau met la barre trop haut, et aboutit à son contraire. En fait, les Lettrés ont depuis longtemps critiqué ces deux modèles. Le premier correspond à l'égoïsme suprême d'un Yang Zhu<sup>19</sup> ; le second à l'amour généralisé et universel ("amour indistinct") de Mo Ti<sup>20</sup>. Le problème du premier est évident. Le second semble être noble, mais il est contraire à la nature humaine, il n'y a pas d'amour universel et finalement, il n'y a qu'un non-amour universel. Le fait est qu'il forme avec le mode de l'égoïsme suprême les deux faces d'une pièce de monnaie, mais il a superficiellement un aspect incitatif, et en cela ce modèle est plus dangereux que celui de l'égoïsme. Or le modèle confucéen a trouvé une voie entre les extrêmes de l'égoïsme et de l'idéal.

Alors, en termes d'orientation concrète, où nous mène cette discussion théorique à propos des problèmes de la Chine et du monde ? Après avoir été battue et affamée, elle entre dans une ère où elle est vilipendée. Une des raisons de cette rebuffade est que nous avons adopté un modèle parlant d'Etat-nation déjà jugé dépassé en Occident. Or l'identité nationale et les relations internationales que prônent les confucéens permettent probablement d'améliorer l'image internationale de la Chine et répondent aux exigences de la paix mondiale et de la concurrence en période de paix.

Quant au peuple chinois, ce qui est en jeu ici est que nous ne devons pas estimer comme allant de soi de nous considérer comme membres de la Huaxia, y compris les dirigeants. Nous devons prendre l'initiative de retrouver et restaurer nos propres traditions. Par exemple, nous devons intensifier une éducation dont le noyau est la transmission des Classiques, en augmentant la proportion d'écoles primaires et secondaires enseignant le chinois ancien. A l'université, les cours obligatoires/commons doivent laisser une place à l'enseignement traditionnel. Dans le même temps, nous devons envisager une approche pluraliste, permettant aux étudiants divers en fonction de leurs intérêts et de leur culture, de sélectionner des cours sur les classiques du confucianisme, du taoïsme, du bouddhisme tibétain, du christianisme, de l'islam, etc. Nous avons nous-mêmes des fondements culturels solides, ce n'est qu'en les défendant dans l'arène internationale que nous pourrions nous convaincre nous-mêmes et convaincre les autres.

---

<sup>19</sup> Yang Zhu(楊朱) (-370 -319), n'est guère connu que par le chapitre 3B du livre de Mengzi, et où il apparaît comme un être incapable de faire un sacrifice pour le bien commun.

<sup>20</sup> Mo Ti (墨翟) (-470 – 491), ou Mozi, maître Mo, apparaît aussi dans le Yang Zhu, mais est mieux connu par son ouvrage éponyme.